

Mon océan à moi...

Tandis que je marchais sur les quais du langage,
Présence dans la brume un voilier accosta,
Ma muse se tenait debout au bastingage ;
Bleu pers comme la mer, son regard m'envoûta...

Une lumière neuve éclairait son visage,
J'en recueillais l'offrande avec timidité,
L'envol d'un goéland m'invitait au voyage,
J'ai pris mon baluchon, par le rêve habité...

Des petits bouts rimés déployaient la grand-voile,
Un murmure épicié toilettait l'horizon,
Au plus haut du grand mat scintillait une étoile,
Sous son charme, mon cœur tombait en pâmoison...

Des quatrains en balade en formaient l'équipage,
Leurs chants papillonnaient le long des parapets,
Sternes et cormorans en faisaient colportage
Et les vagues valsaient, à pas lents, chaloupés...

Flots d'azur violet aux mouvances sauvages,
La mer, la vaste mer me contait l'infini
Et ses ailes de brise inventaient des rivages,
De les imaginer, je me sentais béni...

Œuvrant au gouvernail, Calypso, d'une œillade,
M'annonça le départ. Des rimes et des vers,
Sur le gaillard d'avant, se donnaient l'accolade ;
Emporté vers ailleurs, je changeais d'univers...

L'espace m'inspirait des envolées lyriques,
L'imaginaire, en soi, m'en offrait les couplets,
Longuement, j'ai rêvé d'archipels chimériques ;
Ma plume, simplement, colportait leurs reflets...

Expression intime à fleur de sens et d'âme,
À l'écoute du beau, je musais inspiré,
De cette chose, en moi, je vénérerais la flamme ;
De l'effleurer du doigt, j'étais énamouré...

Mon océan à moi se nomme poésie,
Ses eaux vives, toujours, nourrissent mes élans,
Je flotte, je m'envole, atteint de frénésie,
Sous ses cieux infusés d'astres étincelants...